

# L'Hebdromadaire

**Journal un peu chameau**



**Informations sur le projet AZAWAGH**

**N°5**

**octobre 2006**

Editeur responsable : Bernard Cardon de Lichtbuer, avenue des Camélias, 75, 1150 Bruxelles

## **Edito**

Voilà enfin le numéro 5 de votre hebdomadaire. Il ne pouvait sortir avant notre retour de voyage. Nous sommes rentrés sains et saufs.

Vous y lirez un compte rendu du voyage, des informations sur l'école, sur l'ambulance et sur les chameaux.

Rien sur l'eau. En effet, une étude de faisabilité est en cours en cette fin octobre et tant que nous n'en avons pas les résultats, nous ne pouvons rien dire. Tout au plus pouvons nous craindre la douche froide : un forage coûte pas loin de 300.000 € !

Notre nouvelle expérience nous a convaincu qu'il fallait continuer.

Les besoins sont réels. La difficulté d'atteindre nos objectifs est aussi réelle mais nous sommes plus que jamais convaincus que nous avons des partenaires fiables. Vous verrez dans ce numéro la description de notre organisation.

Bonne lecture

Bernard Cardon

Rédacteur en chef

## **La grande fête des peuls wodaabe**

La grande Assemblée Générale des Peuls Wodaabes se déroulait à Adjangafa en cette fin du mois de septembre 2006.

Nous y étions, car c'est le lieu de notre projet. Tekinawane est à 30 km.

Un voyage étonnant et si enrichissant que nous nous remémorons ce dicton : ce n'est pas nous qui faisons un voyage, mais c'est le voyage qui nous fait.

Pour les nomades, c'est une occasion de retrouvailles à la fin de la saison des pluies.

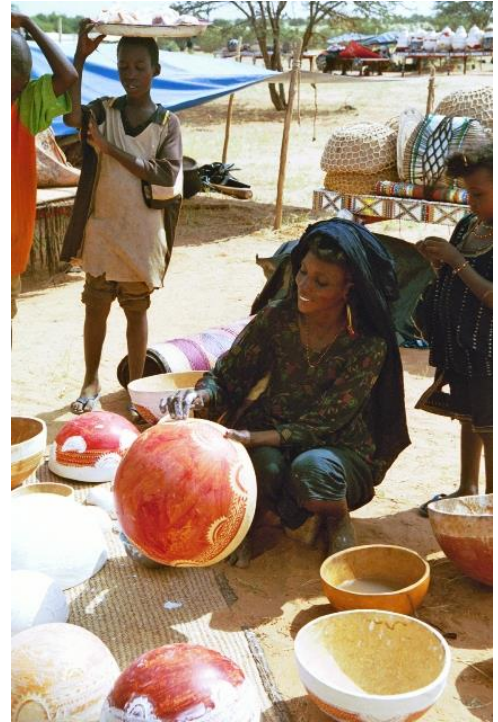
Nous avons partagé une semaine de vie avec 1500 à 2000 wodaabes « au milieu de nulle part ». Arrivés dans un embouteillage d'ânes, de chameaux, de taxi brousse et 4X4, nous nous sommes retrouvés une quarantaine de visiteurs, ethnologues, photographes, amateurs de musique et de danses ethniques, baroudeurs et touristes amoureux d'exotisme et de grands espaces.

Notre groupe : Marie-José et Louis de Ryckel, Priska et Diane van der Straten, Aymeline de Cartier et Bernard et Marie-Claire Cardon, motivés par notre projet (nous n'oublions

pas une de nos amies, qui pour cause d'un calcul aux reins, n'a pu nous accompagner et que nous avons dû abandonner dans un hôpital de Niamey avant son rapatriement)

Nous étions invités par Orthoudo qui présidait l'assemblée. Nous avons donc droit à un accueil spécial : une tente touareg en peau de chèvre, à hauteur de la taille, Bernard et Marie-Claire avaient droit à un lit wodaabe, placé à l'extérieur de la tente. Nous avons un cuisinier et un gardien de nuit et des voitures pour aller chercher de l'eau potable à Tchinta. Pour la nourriture, heureusement que nous avons apporté quelques gourmandises : sardines, fromage Vache-qui-rit, biscuits énergétiques, pour accompagner, le riz, les macas, le riz, les macas...

La tente des belges abritait aussi un dispensaire de premiers soins administrés par une équipe paramédicale présente sur place : Pascal, dentiste français basé à Niamey et Marie-Françoise. C'était aussi un lieu de ralliement pour les touristes, belges et non belges. On y parlait français, néerlandais, anglais.



Nous n'avions assez d'yeux pour observer et vivre tous ces événements ; Invitations au sein des campements improvisés, visite de courtoisie entre voisins , bonjours mélodieux : « bonne arrivée », « comment va ta famille », etc. Nous avons pu admirer les « suddus », sorte de vaisselier garni dealebasses décorées avec amour, lits somptueux, seuls trésors des familles, transportés à dos d'âne à la suite des troupeaux transhumants.



Ce grand théâtre de la vie dans le désert se jouait sur un fonds permanent de danses accompagnées de battements des mains et de chants lancinants. Cette danse, le « yakee » célèbre les mérites de la beauté physique et du charme du danseur.

Sous la chaleur ardente du soleil, la danse prend rapidement l'allure d'une véritable épreuve d'endurance, mais quelque soit la soif et le degré d'épuisement les jeunes gens doivent arborer un visage impassible.

Ils se laissent choisir par les jeunes filles de leurs plus beaux atours.



Mais cela n'empêchait pas la grande assemblée de se tenir, avec visites des autorités, ministres, gouverneurs et préfets, en la présence des chefs coutumiers, chefs de lignages, présidents des nombreuses associations (telles que Kaouritel).

Un chapiteau avait été planté au milieu du désert et abritait les nombreuses réunions plénières, les commissions, les palabres.

Nous n'y avons, bien sur, pas compris grand-chose car tout était en fulfulde.

L'assemblée générale des peuls wodaabés a pour but de faire prendre conscience aux wodaabés de leurs problèmes et des défis qui se posent pour un peuple de pasteurs face à l'accroissement de la population des ethnies sédentaires, à l'avancée du désert suite au réchauffement climatique, et à se faire mieux connaître et défendre leurs droit auprès du pouvoir politique nigérien.

La photo ci-dessous montre Orthoudo, à droite en bleu, accompagnant un ministre, en bleu au milieu, et le préfet, en jaune, lors de l'inauguration.



Les sujets abordés sont les suivants :

- Droits des pasteurs face à l'avancée des agriculteurs (établissement d'un code pastoral)
- Education et la difficulté de concilier l'école et la vie nomade.
- Défense des valeurs et traditions
- Accès à l'eau
- Santé
- Rôle de la femme

Orthoudo présidait cette assemblée avec la prestance que nous lui connaissons et a montré une réelle faculté d'organisation.

Car il fallait non seulement organiser les palabres, inviter les ministres, mais il fallait aussi nourrir cette foule immense.

Il a réussi à obtenir du gouvernement 70 tonnes de céréales : riz, sorgho, mil ainsi que de l'eau potable. Il y avait également des cuisines collectives.



## ET COMMENT VONT NOS CHAMELLES ?



Nous en avons vu quelques unes, nous nous sommes enquis de leur santé. Actuellement seules deux donnent du lait, les deux que nous avons achetée en décembre avec leurs jeunes. Cinq autres sont enceintes, ce qui nous laisse six vierges. Pour les voir, il faut tout un cérémonial. Ne croyez pas qu'il suffit d'aller les voir dans un pré. Pas de clôtures dans ce pays, ce dont les chameaux, animaux indépendants profitent honteusement.



Le propriétaire doit donc régulièrement aller les chercher dans la brousse où ils ont été se promener, même entravés, pour chercher leur pitance.

On les reconnaît à leur marque. Les nôtres portent deux barres verticales sur le cou (voir photo)

C'est Cheffou, le petit frère d'Orthoudo qui nous les a présentés.

Sachez qu'un chameau ne se laisse pas facilement caresser et que le petit que vous voyez avec Cheffou et Bernard a pleuré abondamment en nous voyant arriver. Le pauvre était attaché et ne pouvait donc pas s'enfuir chez sa mère qui n'en avait rien à cirer.



## Bâtir une école à Tekinawane

En arrivant là bas, je me faisais plein d'illusions : Orthoudo m'avait promis de me faire rencontrer les parents des élèves, d'aller voir l'emplacement de la nouvelle école, de rencontrer l'instituteur, le maçon (qu'on appelle « tâcheron » ou « tachiron »).

Rien de tout cela avant la deuxième semaine.

Mais finalement, j'ai rencontré Joumo, le chef du village. Très heureux de notre projet, il nous a dit combien il était difficile de convaincre les parents de mettre leurs enfants à l'école. IL y en a cependant plus de 50, ce qui n'est pas si mal.

L'école, le logement de l'instituteur, le magasin sont effondrés suite à la saison des pluies et au mauvais entretien. Tout est à refaire et la rentrée est demain. J'ai demandé avec insistance que les parents participent à la construction pour la partie main d'œuvre non qualifiée : fabrication des briques en terre séchée (banco), manutention, etc. Il a bien compris ce qu'on lui proposait et soutiendra le projet.



Nous payerons le maçon spécialisé en construction sans bois et les matériaux importés comme le ciment (il en faut un peu), les portes et les fenêtres.

Le programme :

- Un bâtiment d'école comportant deux classes
- Un magasin pour la cantine
- Deux logements pour les deux instituteurs

Budget : j'attends !



Comme la rentrée est maintenant, nous finançons la construction d'un abri provisoire (€300), suffisamment solide pour qu'on puisse le garder comme préau après les constructions en dur.

Il y aura des instructions strictes d'entretien avec contrôle extérieur, une fois avant la saison des pluies (mai) et une fois après (septembre).

Le magasin et le logement de l'instituteur



Un maçon touareg rencontré à Tchinta (où il exerce le métier de garagiste) nous a dit que les bororos étaient tout juste capables de traire leurs vaches. Nous avons constaté que cela est faux : depuis mon passage en décembre dernier, huit nouvelles maisons en banco sont sorties de terre. Ils sont donc capables pour leur maison, donc pas question de se défilier pour la construction de l'école.

Nouvelle maison en banco à Tekinawane



Rentrés à Niamey, nous avons rendu visite à Jacques Gourdin, représentant de la coopération belge qui nous a dit que nous pouvions rentrer un dossier pour le financement de l'école.

A nous de faire un bon dossier.

## COMMENT FONCTIONNERA L'ÉCOLE



L'école compte actuellement plus de 50 élèves en deux classes.  
Elle était logée l'an dernier, dans une pailote dont vous avez vu les photos avant et après la saison des pluies.  
Il est donc urgent de construire des locaux « en dur »

Cependant, tout ce qu'on réalise en Afrique doit être pensé dans la durée.  
En effet, il ne suffit pas de bâtir une école mais il faut aussi s'assurer du mode de fonctionnement.  
Pour l'école, vous savez déjà que la participation des parents des élèves est demandée pour la construction des bâtiments.  
Nous prévoyons également une inspection périodique de ces bâtiments afin de veiller à leur entretien régulier.

Pour les instituteurs, il y en a deux, nous leur fournissons un complément de salaire de 45€ par

mois. Six marraines ont accepté de verser mensuellement 15 € pour financer cette aide. Merci pour cette aide précieuse.

Ces instituteurs doivent aussi être logés et c'est pourquoi nous avons prévu de construire deux logements.

L'habitat étant très dispersé, les enfants font souvent de nombreux kilomètres pour aller à l'école. Ils ne peuvent pas rentrer chez eux à midi et doivent donc être nourris sur place.

Une cantine est organisée, gérée par des mamans habitant dans les environs.

Le repas pris à l'école sera souvent le seul repas de la journée.

Cette cantine est donc une composante importante du projet « école ».

Annick et Vincent Lecomte ont créé une association qui s'engage à financer les fournitures de cette cantine et nous construisons le magasin pour les stocker (nous vous parlerons dans un prochain numéro de cette belle initiative).

Pour le matériel scolaire, nous sommes encore dans l'inconnu : y aura-t-il des bancs ? Nous en doutons. Des cahiers, des crayons, des bics, des livres scolaires ?

Il y a un tableau noir !





# **La coopération**

## **Azawagh ASBL – Association Culturelle Kaouritel**

### **Organisation du projet au Niger**

Nous avons profité de notre passage à Niamey pour mieux structurer notre équipe sur place.

#### **Les personnes :**

##### **Orthoudo Bermo**

Orthoudo est chef de projet. A lui incombe de gérer le projet.

Ses tâches sont les suivantes :

Réseau : prendre les contacts avec toutes les instances publiques et privées susceptibles d'aider au projet.

Sensibilisation : sensibiliser les populations locales sur l'utilité du projet et les convaincre d'y participer.

Exécution : faire les démarches administratives, contacter les entreprises, faire les appels d'offre, surveiller l'exécution

Finances : communiquer les budgets à Bernard pour approbation et libération des fonds. Transmettre les pièces justificatives des dépenses à Soumana Paté.

Reporting : faire rapport à Bernard au moins une fois par mois.

##### **Zamo Soumana Paté**

Soumana est le contrôleur et superviseur du projet.

A ce titre, il s'informe régulièrement de l'évolution des activités, aide et conseille Orthoudo, l'aide à nouer et maintenir des contacts avec toute instance gouvernementale ou autre pouvant être utile au projet.

Dans le cadre de sa mission de contrôle des écoles, il rend visite deux fois par an aux écoles de Tekinawane et Adjangafa, vérifie le bon fonctionnement, s'entretient avec les instituteurs, parents d'élèves et inspecteur de l'enseignement, paie les gratifications aux enseignants et tient une comptabilité régulière de ses missions. Il dresse des rapports sur ces visites.

Il surveille le compte en banque de l'association, vérifie les demandes de fonds de Orthoudo, prélève les fonds nécessaires à la banque (double signature), vérifie les prestations et dépenses, rassemble et contrôle les pièces justificatives des dépenses du projet.

Il fait rapport de sa mission deux fois par an.

Soumana veille également à la formation de Sani Wompis et de tout autre assistant administratif du projet.

Il reçoit pour ses prestations une rémunération forfaitaire mensuelle

Pour les missions en brousse il recevra une rémunération journalière ainsi qu'une couverture des frais de déplacement et d'hébergement.

##### **Mahamane Issoufou Wompis, dit Sani**

Sani est l'assistant administratif.

Travaille sous les ordres d'Orthoudo.

Il assiste Orthoudo pour toutes les tâches où écriture et lecture sont nécessaires.

Aide Orthoudo dans la rédaction des rapports.

Tient l'agenda et le suivi des tâches.

Transmet les rapports par internet à Bernard et Soumana

Veille à la bonne tenue des dossiers.

## **Les institutions :**

### **Association Culturelle Kaouritel**

Notre association Azawagh ASBL confie à l'Association Culturelle Kaouritel l'exécution des différents projets : école, forage, ambulance, etc..

Cette association, créée en 1998 vise les objectifs suivants (objet social) :

- « Accroître la mobilisation et la collaboration des groupes culturels par des actions concertées de solidarité, d'entraide et de coopération pour un développement local durable ; »
- « Améliorer l'éducation et la formation de la jeunesse par la multiplication des centres de formation, des festivals de culture et de sport et l'appui aux activités pratiques et productives à l'école. »

Orthoudo Bermo en est le président. Il y a une centaine de membres.

Cette association a déjà à son actif (à notre connaissance):

- Organisation de voyages à l'étranger pour des groupes de danseurs
- Création d'une coopérative d'artisanat (dont nous connaissons bien les produits vendus par Orthoudo en Belgique)
- Mise en place de l'aide des associations italiennes « Incontro fra i Popoli » et « Comunita Montana » pour l'école, le puits et la réserve de céréales d'Adjangafa
- Organisation de la troisième Assemblée Générale des Peuls Wodaabe en septembre 2006.

Nous leur avons suggéré d'un peu « étoffer » cette association par les mesures suivantes :

- Elargissement et clarification de l'objet social
- Définition de la zone couverte par leur action
- Tenue d'une comptabilité sommaire mais régulière (par projet)
- Ouverture d'un compte en banque

Kaouritel pourra, dès lors, jouer le rôle de partenaire local de notre projet. Ce sera Kaouritel qui rentrera le dossier pour l'école auprès de la Coopération Belge.



# Projet « Ambulance »

La zone couverte par notre projet « Azawagh » ne dispose d'aucune infrastructure sanitaire.

Un dispensaire existe à Tchintabradene, soit entre dix et quarante kilomètres de distance.

Une ambulance peut donc se révéler d'une grande utilité pour sauver des vies humaines : accouchements difficiles, accidents avec fractures, crises aiguës, etc.

Anne ten Geuzendam, voisine de l'avenue des Camélias, a été particulièrement sensibilisée par ce problème, lorsque Orthoudo nous a signalé, lors de son séjour en Belgique, qu'il venait d'apprendre qu'une femme de Tekinawane était morte en couches, faute de pouvoir être transportée au dispensaire de Tchinta.

Anne m'a proposé de récolter le financement d'une ambulance auprès de ses amis.

Bien que cela ne fasse pas partie de notre projet initial, j'ai accepté avec enthousiasme et cette nouvelle a provoqué le même enthousiasme chez nos amis nigériens.

## **Caractéristiques du projet « ambulance » :**

**Véhicule :** Toyota Landcruiser (coût estimé : 10 millions de fcfa ou 15.000 €)

**Statut :** ambulance privée appartenant à Kaouritel ASBL locale

**Rayon d'action :** une zone comprenant Tekinawane, Adjangafa et environs.

**Population bénéficiaire :** Peuls Wodaabe, Touaregs et autres résidant dans la zone.

**Lieu de stationnement :** Gendarmerie de Tchinta (contrat à établir avec la préfecture et la mairie. Le préfet a déjà donné son accord)

**Chauffeur :** à désigner. Recevra un salaire mensuel fixe et aura comme mission d'être disponible en permanence (avec un remplaçant).

**Frais d'entretien et carburant :** à charge de Kaouritel.

**Missions pour lesquelles l'ambulance pourra être utilisée :** transport de malades, sous contrôle de la gendarmerie, et missions relatives au projet Azawagh-Kaouritel avec priorité absolue à la fonction ambulance.

L'ambulance ne pourra s'écarter de Tchinta au delà d'un rayon de 100 km, soit jusqu'à Tahoua.

Aucune utilisation autre ne sera autorisée

L'ambulance portera l'inscription :

Coopération Azawagh (Belgique) – Kaouritel (Niger) AMBULANCE
---

Le tout fera l'objet d'un contrat en bonne et due forme avec les autorités publiques (mairie, préfecture, gendarmerie). Le préfet a déjà donné son accord.

L'ambulance sera une Toyota Land Cruiser comme celle représentée ci-dessous.  
Il faut une 6 cylindres, car les conditions des pistes de brousse l'exigent.  
Une couchette sera aménagée à l'arrière.  
Il y en a une à vendre, modèle 2001, 15.000 km. Prix : +/- 10 millions fcfa. (€ 15.000)  
Une véritable occasion.



Renseignements sur le projet :  
Bernard Cardon de Lichtbuer,  
avenue des Camélias, 75, 1150 Bruxelles  
E-mail : [bcardon@innet.be](mailto:bcardon@innet.be) GSM 0475 46 20 78  
**Compte: 001-4819226-51 de AZAWAGH ASBL**  
IBAN : BE75 0014 8192 2651 - BIC : GEBABEBB  
[www.azawagh.be](http://www.azawagh.be)